

ÉCOLE & COLLÈGE

S CHARLES de
FOUCAULD



Education : le temps long

LETTRE N°18 | Mai 2023

- **LA MATIÈRE À L'HONNEUR**
Enseigner l'anglais à des jeunes garçons, une chimère ?
- Au fil du temps...
- La bienveillance
- **LA MATIÈRE À L'HONNEUR**
L'histoire au collège
- **LE MOT DE L'ABBÉ**
Formation religieuse...
- Les dernières perles

L'urgence du long terme¹

Connaissez-vous cette histoire que l'on raconte à propos de Colbert ? À la suite de la Fronde, la Marine française était en piteux état. Colbert qui voulait rebâtir cette Marine décida d'une très ambitieuse politique forestière pour avoir le bois nécessaire à la construction des bateaux. Il y mit une telle énergie, une telle pression, que ses lieutenants finirent par lui dire : "Mais Monsieur le Ministre ça n'a pas un tel caractère d'urgence ! De toutes les façons cela prendra des dizaines d'années ". Ce à quoi Colbert répondit : " Oui, et c'est bien parce que c'est très long qu'il y a urgence à commencer tout de suite ". **Je crois qu'il en est de même avec l'éducation.**

L'éducation c'est, par nature, le temps long. Les parents le savent bien, les professeurs également. L'esprit de l'enfant a besoin de temps, de beaucoup de temps, pour découvrir, apprendre, relier, discerner, choisir et s'enraciner dans une culture qu'il enrichira ensuite de ses propres talents. Ce long processus de maturation, parfois ingrat, parfois enthousiasmant, est indispensable. « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage² ». Dans l'éducation le temps long est facteur d'efficacité.



Le monde actuel vit, lui, dans le temps court. On veut tout, tout de suite. Il faut des résultats. Rapidement. Très rapidement. L'immédiateté devient le premier critère d'efficacité. Nous sommes aux antipodes de ce qu'exige l'éducation. Il n'est dès lors guère étonnant que l'éducation soit aujourd'hui, si souvent, en déshérence pour ne pas dire en faillite.

Le temps long de l'éducation ne cherche pas à satisfaire des besoins immédiats ou utilitaristes, mais à élever les esprits. **C'est toute la différence entre educere et seducere. E-ducere : conduire hors de, élever. Se-ducere : conduire à soi, séduire, et finalement tromper.**

D'un côté la longue et prometteuse imprégnation d'une culture, de l'autre l'illusion de l'accomplissement immédiat : les fruits ne seront évidemment pas les mêmes ! Gustave Thibon a résumé ce choix radical dans une formule magistrale :

“L'homme n'échappe à l'autorité des choses d'en haut qui le nourrissent, que pour choir dans la tyrannie des choses d'en bas qui le dévorent³. ”

A Saint-Charles de Foucauld nous avons délibérément opté pour le temps long : celui de l'effort régulier qui permet de surmonter les difficultés, à l'égal d'une lente et belle escalade en montagne. Cet effort passe par la connaissance approfondie, la recherche des liens entre les matières, la construction du raisonnement, l'apprentissage des humanités, la découverte des arts, l'affermissement de la Foi. Les articles de cette Lettre vous en donneront des illustrations.



Nous œuvrons pour des résultats dans dix, vingt, cinquante ans. Et comme Colbert, avec la même urgence, nous avons beaucoup investi en construisant bâtiments et chapelle, espérant, à notre modeste échelle, d'aussi bons résultats : la Marine française reprit, en effet, de belles couleurs et nos grandes forêts doivent beaucoup, aujourd'hui encore, à son Ordonnance édictée en ... 1669.

Mais - car il y a un mais - Colbert avait les moyens financiers de son ambition. **Ces moyens, ceux de l'Etat, nous ne les avons pas. C'est le prix de notre liberté. Or nous avons absolument besoin de moyens financiers ! Il n'y a que vous qui puissiez nous les donner. Vous et vous seuls...**

Et croyez-moi, comme pour Colbert, le retour sur investissement sera largement au rendez-vous ! Grâce au temps long « les fruits dépasseront les promesses des fleurs⁴ ». **Donnez-nous les moyens du temps long. Il y a urgence! Merci**

Hubert de Saizieu

Président de l'Association



² Nicolas Boileau in L'art poétique

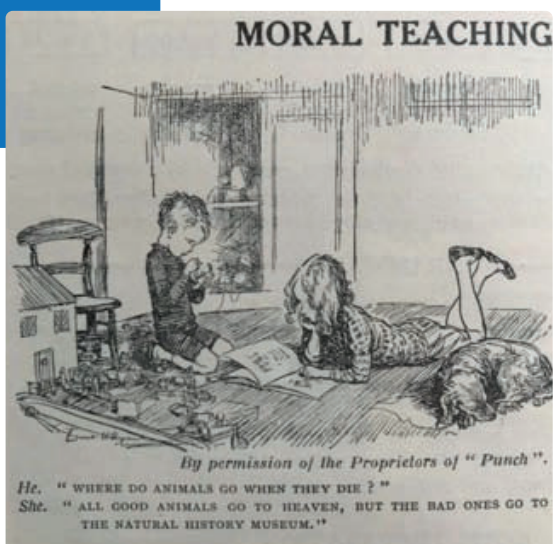
³ Gustave Thibon In Ils sculptent le silence

⁴ François Malherbe in Stances

Enseigner l'anglais à des jeunes garçons, une chimère ?

Après un long apprentissage de la langue de Molière, l'écolier français s'aventure vers d'autres rivages linguistiques. Certains, avec l'ardeur de l'explorateur quittant la terre mère pour une terra incognita, d'autres quelque peu suspicieux quant au bien-fondé d'un apprentissage qui ne va pas de soi.

En effet, cela ne va pas de soi, car s'il est vrai que Guillaume le Conquérant a donné à l'anglais des racines françaises, les mots anglais d'origine française sont ceux qui étaient parlés par l'aristocratie, par ceux qui gouvernaient. Il en résulte que ce vocabulaire est d'un niveau de langue soutenu, plus littéraire, alors que les mots de la langue courante, qui sont donc ceux que l'on apprend en premier, viennent majoritairement du bas-allemand ou « Plattdeutsch » qui est un groupe de dialectes germaniques. Ce sont les mots d'une langue de marchands. Rien à voir donc avec le français, langue officielle des Cours d'Europe.



“ **Pork or Pig** ” ? C’est un exemple de cette **différence entre la langue aristocratique, parlée à la Cour, et la langue parlée par le peuple**, dans le vocabulaire qui désigne l’animal debout, encore vivant, et celui qui désigne l’animal mort, servi dans l’assiette. Le mouton, le bœuf, le porc et le veau ont deux noms en anglais. L’un d’origine saxonne est utilisé par l’homme qui prend soin de l’animal vivant. Ces noms sont respectivement « sheep », « ox », « pig » et « calf ». L’autre d’origine française est utilisé à la Cour par ceux qui ne voient que l’animal prêt à être consommé. Ces noms sont respectivement: « mutton »,

« beef », « pork » et « veal ». A l’évidence, l’apprentissage est plus ardu à ses débuts pour l’écolier français qui découvre une langue « barbare » au sens grec du terme, c’est-à-dire sans ressemblance avec le français, alors que l’écolier allemand est très vite à l’aise avec un vocabulaire qui ressemble comme deux gouttes d’eau à sa langue maternelle. L’écolier français est confronté

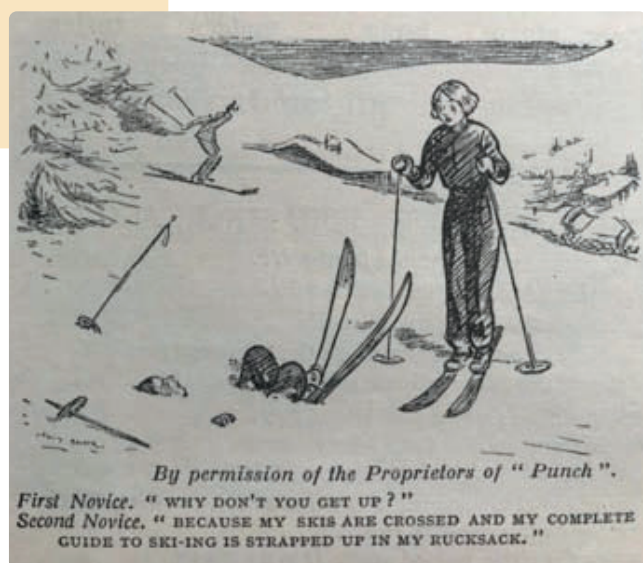
à des sons nouveaux, un accent tonique, une graphie erratique, et pour couronner le tout, une grammaire dans laquelle l'irrégularité est plus souvent la règle que l'exception.

Bref, l'anglais a toujours l'air de vouloir, par principe, prendre le contrepied du français, comme par habitude, posture qui peut s'expliquer par notre histoire commune. Les Français filent à l'anglaise, les Anglais "take a French leave".

Ce préliminaire permet de démystifier le talent allemand dans l'apprentissage de l'anglais, et de décomplexer le français qui sue sang et eau pour se faire comprendre avec son « charming French accent ». Il n'y a pas là un grand mystère, ni un constat d'échec de nos méthodes. Simplement, une différence d'origine et d'architecture de la langue.

Etudier une langue étrangère : un levier d'apprentissage

L'adulte soucieux de l'avenir de son enfant dira, avec une certaine raison : c'est indispensable. Tu auras besoin de l'anglais pour tes études, pour ton travail. C'est-à-dire dans huit, voire douze ans. Une éternité pour lui!



Car l'enfant a cette spécificité, et cette richesse à la fois, de vivre dans l'instant présent.

Lui demander de se projeter dans huit ans est pour lui la quadrature du cercle. Cet argument reste souvent lettre morte.

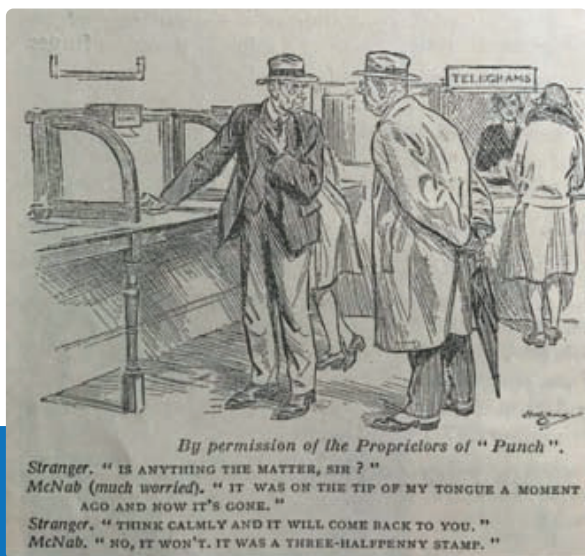
On apprend les langues mortes pour la richesse de leurs écrits, pour pouvoir lire 'dans le texte', ces écrits qui ont plus de deux mille ans et qui sont d'une actualité qui nous surprend souvent. Il en va de même pour toutes les langues, qu'elles soient dites 'mortes' ou vivantes. Lire l'anglais dans le texte est incroyablement plus savoureux que de lire une traduction. « Traduttore, traditore », traduire, c'est trahir. Cet aphorisme italien, qui ne sonne bien qu'en italien, nous renvoie à **la différence irréductible entre une langue et une autre**. L'humour anglais ne se traduit pas. Il résiste à la langue française et oblige le traducteur à un travail de réécriture qui dénature le texte.

LA MATIÈRE À L'HONNEUR

Enseigner l'anglais à des jeunes garçons, une chimère ?

La meilleure manière de découvrir une œuvre est de la lire dans le texte, c'est-à-dire dans sa langue d'origine.

Et s'il est un domaine dans lequel les Anglais excellent, et dans lequel ils ont des maîtres incontestés, c'est dans l'art du roman. Lire Tolkien dans le texte en fin de troisième ou en seconde fera découvrir à vos enfants des 'nouveau-tés' dans cet ouvrage dont ils croyaient connaître tous les détails et toutes les finesses. **Magnificat !**



Une autre raison d'apprendre une langue étrangère est pour ce qu'elle nous enseigne et qui ne peut se dire dans notre propre langue. A titre d'exemple, le français n'a qu'un mot pour dire aimer, l'anglais en a deux « to like » et « to love », le grec en a trois « eros », « philia » et « agapè » qui ont tous un signifiant spécifique. A telle enseigne que quand le philosophe ou le théologien veut parler d'aimer, il utilise les mots grecs pour pallier l'imprécision du français.

Apprendre une langue, c'est découvrir une autre façon de penser.

To do or not to do ?

On a fait le constat que l'écolier français après sept ans d'anglais est en difficulté pour commander un café en Angleterre. Fort de ce constat, on a mis l'accent, sans jeu de mot, sur la langue orale. Textes littéraires, leçons de grammaire et exercices ont disparu des manuels et été remplacés par des dialogues, suffisamment courts pour être présentés dans des bulles, sur des sujets au goût du jour. Objectif de l'exercice : savoir parler et éviter l'échec cuisant de la 'copie blanche' au moment d'acheter un « chicken and chips ». A première vue, on est tenté d'adhérer à un objectif aussi louable qu'utile pour la survie en milieu étranger potentiellement hostile !

Mais, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que l'apprentissage devient global et que l'élève mémorise des phrases sans avoir vraiment les clés pour comprendre l'architecture de la langue.

Vouloir enseigner la langue telle qu'elle est parlée aujourd'hui ne peut être le seul objectif dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Les phrases de la vie quotidienne sont toujours très liées au contexte, à la culture d'un pays, d'une région, d'une ville, et sont en constante évolution. En Espagne on commande « un café con leche » mais en Italie, pays du café, entre « un caffè » qui sera nécessairement un « espresso », un « doppio », un « cappuccino », un « caffè latte », un « macchiato », un « caffè lungo », un « caffè coretto » ... c'est plus compliqué.

Tout ne sera jamais dit dans ce domaine et une très large part reste à découvrir sur le tas, en situation réelle. Et c'est plutôt une bonne nouvelle car c'est ce qui fait le sel du voyage. Il faut préserver le charme de découvrir in situ les us et coutumes du pays visité.



Par ailleurs, connaître l'expression idoine n'est pas une nécessité absolue car la personne en situation d'immersion apprend très vite par imitation. A contrario, **la grammaire ne s'apprend ni en quinze jours, ni à l'oral, mais nécessite un apprentissage écrit, qui passe par la répétition.** Pour poser une question l'anglais utilise l'auxiliaire « to do », sauf pour le verbe être et les verbes modaux. Simple, mais si différent du français que l'élève s'interroge longtemps : « to do or not to do » ?

Voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux ?

Ces mots sont de Victor Hugo : « Mes chers enfants, voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux ? Il ne faut pour cela que deux choses très simples : aimer et travailler. Aimez bien qui vous aime [...] Et puis travaillez – quand vous avez bien travaillé et que vous avez contenté vos maîtres, est-ce que vous n'êtes pas plus légers, plus dispos ? Est-ce que vous ne jouez pas avec plus d'entrain ? C'est toujours ainsi. Travaillez et vous aurez la conscience satisfaite. Et quand la conscience est satisfaite on ne peut pas être entièrement malheureux. »

In fine, vos enfants, comme nos ancêtres, triompheront de l'Anglais ! pardon, de l'anglais !

Catherine Mouttou
Professeur d'anglais



Au fil...



29 novembre

Après une longue pause due aux conditions sanitaires, l'école peut enfin réorganiser des conférences. Notre première invitée est Mme Oudjani qui vient nous parler de la Méthode Vittoz et des réflexes archaïques. C'est un beau succès, la Frégate est remplie de parents de notre école et d'autres curieux de découvrir ces manières d'accompagner émotionnellement et scolairement leurs enfants.

1er décembre

Pour la fête de notre saint patron, les collégiens se rendent en pèlerinage au lycée militaire de Saint Cyr l'Ecole où saint Charles de Foucauld a passé ses deux années de formation d'officier. Au programme, messe en la chapelle du « Coldo », présentation historique du « vieux bahut » et visite guidée du musée dans lequel Charles de Foucauld est mis à l'honneur, repas (très) froid pris en extérieur avant de se réchauffer sur les terrains de sport du lycée. Une journée mémorable et un accueil très chaleureux de la part des autorités militaires !



13 décembre

Sous la houlette de Mme de Chantérac, la Frégate se transforme en salle de fête. Professeurs du collège, enseignantes du primaire et tous ceux qui permettent à l'école de remplir sa mission, se retrouvent autour d'un délicieux et joyeux dîner de Noël.

16 décembre

La Frégate accueille la traditionnelle fête de Noël du collège pour laquelle chaque classe apporte sa contribution : décoration (6ème), fil rouge (3ème), chants de circonstance (6ème et 5ème), sketch et surtout le très attendu « Question pour un champignon » (4ème), conte de Noël lu (6ème) entrecoupé de morceaux de piano (Ambroise 4ème), sans oublier le goûter (5ème) ! Un après-midi festif pour lancer les vacances de Noël.

6 janvier 2023

Cette année, nous tentons une nouvelle mouture. Plutôt que le traditionnel concert de Noël, nous invitons les parents de l'école à une grande fête de l'Épiphanie. La Frégate est à peine assez grande pour contenir tous ceux qui sont venus ! Au-devant de la scène, les enfants de maternelle forment une crèche vivante tandis que les classes du primaire présentent les chants qu'ils ont appris pour l'occasion. A la fin du concert, parents et enfants entonnent en chœur « La marche des rois ». Puis, la météo étant des nôtres, nous sortons les tables dans la cour de récréation afin de tirer les rois dans un joyeux bazar organisé. C'est une belle réussite et il est bien probable que cette nouvelle mouture se transforme en tradition !



16 janvier

Les CE1 font leur sortie annuelle au musée de la Préhistoire de St Germain en Laye. Quelle excitation pour eux de découvrir « en vrai » la toute petite Dame de Brasempouy, les sculptures de chevaux sur des os, les magnifiques pierres polies et la maquette du siège d'Alésia !

16 mars

Après le succès de la course de Carême de l'année dernière, nous avons décidé de renouveler l'expérience. Cette année, enfants du primaire et du collège se sont retrouvés au Domaine de Mme Elisabeth pour un cross au profit de l'Œuvre d'Orient et plus particulièrement pour leur mission auprès des chrétiens d'Arménie. Les collégiens tournaient sur un parcours d'un kilomètre alors que les primaires faisaient des boucles de 500 mètres. Mais c'était sans compter sur l'esprit de compétition de bon nombre de CM1 et de CM2 qui ont décidé de se frotter au tour des collégiens... Marcher ou courir, l'important était d'avancer, de persévérer et de faire le plus de kilomètres possible. Finalement, plus de 1 700 km cumulés ont été parcourus par les élèves ! Bientôt des responsables de l'Œuvre d'Orient viendront présenter aux enfants la destination de leur bel effort de Carême et recevoir les dons récoltés.



21 mars

Dans le cadre d'une activité de Carême, organisée en liaison avec la conférence Saint Vincent de Paul de Notre-Dame des Armées, les classes de 6ème et 5ème sont allés chanter au profit des résidents de l'Ehpad Lépine-Versailles. Les 28 résidents présents, heureux de pouvoir assister à ce beau moment musical dans le grand salon de l'établissement, ont salué avec moult applaudissements la prestation des élèves conduite par leur professeur de chant.

La bienveillance

Un beau projet pédagogique

La bienveillance est un de ces termes si galvaudés par notre époque qu'on ne sait plus exactement ce qu'il veut dire et qui peut même d'emblée crisper les personnes de qui on la réclame. C'est pourtant un bien beau mot, qui est de plus fondamental dans le projet pédagogique de notre école : il mérite donc qu'on s'interroge un peu sur ce qu'il recouvre.

Dans le Larousse, on trouve la définition suivante : *« Bienveillance : nom féminin, disposition d'esprit inclinant à la compréhension, à l'indulgence envers autrui : interroger des candidats avec bienveillance. »* Si l'on va sur Google en tapant « qu'est-ce que l'éducation bienveillante », les premières réponses que l'on trouve sont : *« Il s'agit d'une éducation basée sur l'empathie et le respect de l'enfant », « L'éducation bienveillante est celle qui respecte la nature de l'enfant. Éduquer nos enfants "en bienveillance", c'est les aider à être et non pas à devenir ».*

Ces citations sont issues de sites qui ne prétendent pas révolutionner la pensée mais qui prétendent tout de même participer à une popularisation par la vulgarisation de théories souvent bien plus complexes qu'il n'y paraît. Ainsi, si bien entendu le respect et l'empathie sont des qualités indéniables chez tout être humain, la dissociation de l'être et du devenir interroge plus, tant elle évoque l'idée si chère à Rousseau d'un être humain naturellement bon et corrompu par la société.



Dans le cadre d'une école donnant une éducation catholique, aucune de ces deux définitions ne semble satisfaisante. Celle du Larousse tend à une attitude passive et un peu mièvrerie. Celle des recherches Google s'éloigne vraiment trop de l'anthropologie chrétienne... **Alors comment peut-on pratiquer cette bienveillance de façon chrétienne et sans mièvrerie ?** Des éléments de réponse se trouvent chez **Saint Paul et Saint Thomas d'Aquin**, excusez du peu.

Dans la lettre aux Galates (5, 22-23-25), Saint Paul écrit :

“ Voici le fruit de l’Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. (...) Puisque l’Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l’Esprit. ”



Ces fruits de l’Esprit sont « des perfections que forme en nous l’Esprit Saint comme prémices de la gloire éternelle »¹. Si cette définition prend tout de suite de l’ampleur, il n’est pas évident de concevoir ce

qu’elle implique au quotidien dans une école. **Saint Thomas d’Aquin nous aide un peu plus.** Dans sa Somme Théologique, il dit que « **la bienveillance (au contraire de l’acte de charité) est un acte simple de la volonté par lequel nous voulons du bien à quelqu’un, même sans union affective préalable.** » La bienveillance, n’est donc pas une gentillesse un peu indifférente. Elle n’est pas conditionnée par l’affection, elle n’implique pas de réciprocité ou de relation hiérarchique et elle n’est pas non plus une forme de compassion qui prend sur elle le malheur des autres. **Elle serait en fait une recherche du bien, du bon, dans nos relations concrètes avec les gens,** quels qu’ils soient.

Appliqué à l’école, que cela peut-il donner ?

Tout d’abord, du côté des enseignants, **cela suppose un regard favorable porté à priori** sur les enfants qui nous sont confiés. Ensuite, cela demande la recherche de ce qui est Bon, Beau et Vrai pour eux dans le contexte de notre enseignement. Mais cela dépasse en fait le comportement attendu d’un enseignant vis-à-vis de ses élèves. Puisque c’est une **attitude morale qui se travaille, sous la conduite de l’Esprit Saint,** pour être développée consciemment et espérer devenir une manière d’être, **la bienveillance est en elle-même une partie de ce que nous devons enseigner** à nos enfants. Et, tout comme les vertus théologiques ou les dons du Saint Esprit sont indissociables, les fruits du Saint Esprit ne peuvent être pris les uns sans les autres.

Pratiquer et transmettre la bienveillance, c’est donc **pratiquer et transmettre l’amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. Quel beau projet pédagogique !**

Céline Hénin

Directrice du Primaire



¹ CEC § 1832

L'histoire au collège

Rien ne me réjouit plus, en corrigeant une copie, que d'y découvrir quelque chose que j'ignore. Même si j'aime bien y trouver aussi ce que j'ai demandé aux élèves d'apprendre ! Ainsi, l'un de mes meilleurs souvenirs fut le jour où, corrigeant un devoir sur les guerres puniques, je trouvai dans plusieurs copies un récit très vivant de la bataille du lac Trasimène... dont je n'avais pas parlé ! Les élèves de sixième l'avaient appris en cours de latin, et le trouvant plus pittoresque que la bataille de Cannes racontée par moi, avaient choisi d'en parler.

Tous les devoirs surveillés que je donne comportent une question libre, et récemment plusieurs élèves de cinquième ont évoqué, à propos de Charlemagne, la Chanson de Roland qu'ils avaient étudiée en français. A l'inverse, en parlant de la prise de Syracuse et de la mort d'Archimède, je ne me prive pas d'énoncer le fameux principe qui lui a inspiré son célèbre « Eurêka ! » ... et certains élèves me le récitent.

L'histoire est une matière gratifiante parce qu'elle suscite en général l'intérêt spontané des élèves. Et parce qu'elle donne l'occasion de parler de tout. D'autant plus que **l'accent mis à Saint-Charles de Foucauld sur les disciplines artistiques et les langues anciennes multiplie l'occasion de tendre des passerelles entre les matières**. Je constate avec bonheur que les élèves savent le faire d'eux-mêmes. Et la bonne intelligence entre les professeurs, pas trop nombreux et qui désormais se connaissent bien, favorise une coordination dont le meilleur instrument est l'échange informel quotidien (plutôt que d'interminables réunions).



En fait, ce n'est pas comme professeur d'histoire que j'ai fait mes débuts, mais de français et latin. En me tournant vers l'histoire, j'ai changé de matière, mais pas de métier. Arrivé (presque) par hasard à Saint-Charles de Foucauld, j'y ai joui d'une grande liberté qui a été une exigence d'autant plus forte que ma première classe a été la troisième, caractérisée par la préparation du brevet. Cet examen a l'avantage d'être une motivation pour les élèves, mais présente l'inconvénient de faire primer sur les connaissances des « méthodes »



plus ou moins fumeuses. Or, **je ne voulais en aucun cas sacrifier l'histoire comme récit au profit des fameuses « études de documents »**.

Celles-ci ne sont pas vraiment à la portée des élèves du collège et ouvrent la porte au « bourrage de crâne » devant lequel, faute de connaissance suffisante non seulement des faits, mais de leur enchaînement, les élèves sont sans défense.

Pour les préparer aux méthodes du brevet sans rien sacrifier de la véritable histoire, je me sers d'**une matière sans laquelle l'histoire ne peut bien se comprendre : la géographie**.

Là, au contraire, l'observation (des cartes, en premier lieu, mais aussi des graphiques en tous genres) est indispensable et fructueuse. Je fais bien entendu en sorte que les cours de géographie complètent les cours d'histoire, mais aussi qu'ils en diffèrent le plus possible dans **la forme, beaucoup plus intuitive, à partir d'observations et de leurs questions**. J'essaie de n'apprendre aux élèves que des choses qu'ils peuvent observer eux-mêmes autour d'eux... mais qu'ils sont loin de voir spontanément. En outre, la géographie les repose de cours d'histoire où je suis tout de même le principal (voire l'unique) orateur, et ils apprécient d'avoir moins à « gratter » !

A la suite du départ du précédent professeur, le directeur a bien voulu me faire confiance pour prendre en charge toutes les classes, si bien que je jouis d'un monopole ... qu'on trouve toujours excellent quand on l'exerce soi-même !

Cela me permet de bien connaître les élèves, que j'accompagne tout au long du collège : on ne peut pas m'échapper !

Cette particularité permet un travail sur le long terme, très utile à l'acquisition d'une culture générale dont l'histoire reste le socle et à laquelle je suis très attaché.

L'histoire importe toujours parce que tout a une histoire, y compris la Foi, dès lors que Dieu lui-même est entré dans l'histoire des hommes. **Toute l'histoire est une histoire sainte, comme tout homme est une histoire sacrée.** Je fais souvent remarquer aux élèves que parler de soi, c'est raconter sa propre histoire.

Au cœur de l'histoire se trouve en particulier la notion de vérité, ce qui sied bien à un collège où l'enseignement de la Foi catholique est central. Mon métier est moins de faire aimer aux élèves l'histoire de leur pays, que de la faire connaître.

Je ne suis pas là pour fabriquer de bons patriotes au moyen d'un quelconque « roman national », mais pour former des personnes douées d'un certain esprit critique, qui n'est pas un esprit de doute, mais de recherche de la vérité, qui est un autre nom de l'amour.



Pierre de Laubier

Professeur d'histoire et géographie

Le mot de l'abbé

Formation religieuse...

Les parents sont les premiers éducateurs religieux de l'enfant. Prétendre que l'enfant pourra choisir librement d'embrasser la foi ou non c'est aller contre les aspirations les plus profondes du cœur humain. On n'attend pas que l'enfant soit parvenu à l'âge adulte pour lui apprendre à distinguer entre le bien et le mal, pour lui donner les rudiments les plus élémentaires pour réfléchir...

Les parents transmettent aux enfants leurs convictions, et leur exemple de chaque jour fait naître dans leur cœur les premiers pas de la relation à Dieu. Plus encore, les enfants imitent leurs parents dans la pratique de leur foi : enseignement donné, gestes et pratiques religieuses, ou au contraire, indifférence... Comment espérer qu'un enfant dont les parents ne se mettent jamais à genoux pour prier, puisse persévérer lui-même dans la prière ?

“ Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. ” La femme lui dit :

“ Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. ”

Jean 4, 14-15

**Abbé Renaud
Joubert de La Motte**



Les dernières perles

CM2

Comment les têtards font-ils pour respirer dans l'eau ? **Grâce à leurs bronchites !**

CM1

Qu'est-ce qu'un salaire hebdomadaire ? **C'est un salaire qui n'a qu'une seule bosse.**

CP / Une discussion entre élèves dans les rangs

Jean : A la fin de Jésus, il y a un s. **Ignace** : C'est bizarre, ça fait comme au pluriel. Il est tout seul pourtant... **Jean** : Ben si, c'est logique, il est en trois personnes !

Votre aide est indispensable

La liberté d'enseignement est, certes, un trésor...
... mais c'est un trésor qu'il faut financer !

L'éducation a un coût que nous ne pouvons pas assumer sans vos dons

Chiffres en € par an et par enfant	Education Nationale Coût (chiffres 2019)	St Ch de Foucauld Coût réel scolarité	Tarif Ch de Foucauld (avant réduc. famille)
Ecole	6 940	3 200	2 200
Collège	8 790	4 100	3 000

Vous remarquerez que :

- Nos coûts réels (qui intègrent l'investissement immobilier) sont inférieurs de plus de la moitié à ceux de l'Education Nationale
- Nos tarifs de scolarité sont inférieurs au coût réel (d'environ 1000 € par enfant) afin d'aider le plus possible les familles**

Sachez également que :

- Nous accordons des réductions complémentaires très significatives aux familles scolarisant plusieurs enfants et à celles en réelle difficulté
- Notre établissement, hors contrat, ne bénéficie d'**aucune subvention publique**

Oui, votre aide financière nous est absolument indispensable. Merci !

Pratiquement comment faire ?

- Voir sur notre site foucauld-versailles.fr l'onglet **Nous aider**
- ou remplir le bulletin ci-joint.



ASSOCIATION ÉDUCATIVE

Saint Charles de Foucauld

7 rue de Condé - 78000 Versailles

01 39 53 20 52

www.foucauld-versailles.fr

Alain Moulia college@foucauld-versailles.fr

Céline Hénin ecole-primaire@foucauld-versailles.fr

Hubert de Saizieu hubert.de.saizieu@foucauld-versailles.fr

